

# LE JOURNAL DE

Lettre d'information

de l'Association Stendhal de Grenoble

AVRIL 2012

## EDITORIAL



La saison se prête à l'herborisation. Cette année ce sera avec **Jean-Jacques Rousseau, pour le tricentenaire de sa naissance**. L'occasion de le relire et de redécouvrir sa présence dans notre région et bien sûr aux Charmettes lieu de notre prochain pèlerinage

littéraire.

Avec Rousseau, nous ne quittons pas Henri Beyle et sa famille ! Si le Docteur Gagnon était plutôt côté Voltaire, Chérubin, tout rechargé qu'on nous le décrit, faisait ses délices de la Nouvelle Héloïse. A coup sûr, ses œuvres complètes *in folio* figuraient en bonne place dans les bibliothèques de l'appartement de... la rue Jean Jacques Rousseau et de la Grande Rue.

Habile transition pour vous rappeler **l'ouverture prochaine du nouveau Musée Stendhal** dans l'appartement Gagnon. Habemus Museum ! C'est sûr, c'est confirmé : **inauguration le vendredi 14 septembre**, la veille des journées du patrimoine, avec de nombreuses manifestations dont nous parlerons en détail dans notre prochain journal. Et notamment **les journées stendhaliennes du 12 et 13 octobre** organisées conjointement entre notre association et l'association Stendhal Paris. Alors notez d'ores et déjà ces dates ! Sinon, vous serez impardonnables. Et ce ne sera pas la faute à Rousseau.

Patrick Le Bihan

**A l'occasion du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, sortie de notre association avec pour thème « Sur les pas de Jean-Jacques Rousseau à Chambéry » : visite guidée du vieux Chambéry, après-midi aux Charmettes avec lecture de textes de Rousseau et Stendhal.**

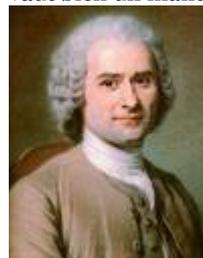
**le samedi 16 juin 2012**

**[pour les inscriptions voir en page 4](#)**

## ROUSSEAU OR NOT ROUSSEAU ?

Le jeune Henri Beyle est d'une génération rousseauisée où l'on pleurait à chaudes larmes en lisant la Nouvelle Héloïse et où l'on se suicidait en relisant Les souffrances du jeune Werther.

Stendhal aura Rousseau devant lui toute sa vie avec amour ou avec rejet. « Rousseau est l'homme qui eut la plus belle âme et le plus grand génie » (lettre à Pauline). Au-delà du poète qui annonce tant d'orages désirés, il est séduit par son idéologie républicaine. Rousseau, c'est l'homme de la révolution. Julien Sorel lit les « Confessions » et cela vaut bien un manuel de savoir vivre.



**Si influencer quelqu'un, c'est lui donner son âme, alors Rousseau a infusé la sienne au jeune Beyle.**

Julie et Saint Preux sont toujours en filigrane de l'œuvre de celui qui se prétendait amoureux du code civil.

Influence si profonde qu'elle ne pouvait qu'engendrer la

révolte.

Dès 1804, c'est entendu : **il lui faut se « dérousseautiser »**. Mais l'apostat fut plus d'une fois relaps.

**« Dois-je en tout parler comme Rousseau ? C'est une question qui m'inquiète ».**

Nous vous invitons cette année à partager cette inquiétude à l'occasion du tricentenaire de sa naissance. Une occasion de redécouvrir les Charmettes et le Chambéry de Mme de Warrens lors de **notre sortie annuelle du samedi 16 juin**. Ou encore de redécouvrir ces textes de Rousseau qui enthousiasmèrent le jeune Henri **lors d'une soirée littéraire le mercredi 30 mai** (voir notre programme à la fin de ce journal). De quoi se laisser rousseautiser une nouvelle fois.

**Pour toute information sur nos activités, consultez notre site Internet :**

**[www.association-stendhal.com](http://www.association-stendhal.com)**

**SHAKESPEARE ET LES  
GRANDS ARBRES ,  
OU L'ANGLETERRE DU « COUNT  
STENDHAL »**

**Renée Dénier**

Dans la vie il n'y a pas que le pays des orangers. Il y a aussi Shakespeare, le pays des deux chambres et des grands arbres.

Dans l'imaginaire de Stendhal, la lumière n'est pas seule, l'ombre aussi existe. Besoin d'antithèse pour mieux prouver? Pas seulement. L'Angleterre a toujours été pour lui sujet à réflexion, source d'interrogations sur la société, les mœurs, la manière d'être : « **nous nous englisons, nous ne rions plus guère** ».



Et puis, l'Angleterre, c'est le visage de la modernité, et ce n'est pas drôle. L'Amérique, ce pays où il faut faire la cour à son épicier, en est le paroxysme.

Même s'il a peu fréquenté l'Angleterre (trois voyages totalisant 4 mois dans le

pays), il a beaucoup fréquenté les Anglais, tant à Paris, qu'à Milan ou à Rome. Et d'une certaine façon son antipathie affichée pour l'Angleterre n'a d'équivalent que sa sympathie pour les Anglais pris individuellement.

C'est ainsi que l'Eclectic Review lui décerna en 1818 le titre de **Count Stendhal**.

C'est ce que nous rappelle cet essai tout juste paru de Renée Dénier. Ce livre se lit de manière alerte car maillé d'anecdotes et de citations. Il fait le point sur tous les aspects de l'anglomanie bien particulière de Stendhal. Et cela n'avait apparemment pas été fait de manière approfondie depuis un ouvrage paru en 1909 ! Pourtant la matière ne manque pas et les entrées sont variées : son admiration de toute une vie pour Shakespeare, sa connaissance approfondie de la littérature anglaise, sa fascination pour Byron, ce lion, ce don juan, ce dandy.

**Tant et si bien que ses écrits s'anglicisent**, que son anglais bien à lui envahit ses écrits intimes, pour maquiller sa pensée peut-être, mais aussi par amour d'un idiome qui semble exprimer de façon plus précise, plus intense certains sentiments que sa langue maternelle peine à rendre. **Quels seraient les équivalents d'un « homme of heart et understanding », ou encore une « comprehensive soul » ou encore un caractère « bashfulness » ?**

En fait, Dominique est coincé entre son irrésistible attirance pour tout pays à orangers et sa fascination pour ce peuple de la liberté et du machinisme, en passe de conquérir le monde et pourtant si ennuyeux dès qu'il oublie « shak » et « merry old England » pour jouer au puritain.

**Certes il est facile de s'englisier à Rome** au pied de la pyramide de Celsus près des tombeaux de Shelley et de Keats, à l'ombre d'un grand pin parasol immobile dans la tiédeur du soleil couchant.

La « British way of life » n'enivrera jamais son âme sensible. Ce n'est qu'un contre point. Mais un contre point aussi essentiel pour l'harmonie que l'est une basse continue.

De fait, cet essai de Renée Dénier est un aboutissement qui de plus a le bonheur d'avoir la légèreté du crumble, loin de tout pudding académique.

**C'est l'aboutissement d'un travail de fond** commencé par une thèse de doctorat à Grenoble en 1990, qui s'est accompagnée de la publication des « Chroniques pour l'Angleterre » aux Presses Universitaires de Grenoble, révisant ainsi la seule édition jusqu'alors disponible, celle d'Henri Martineau publiée dans les années 30 ! En soi cette édition en 7 volumes, bilingue, avec notes critiques et historiques, est une somme. Cela devait déboucher sur l'édition de « Paris-Londres » en 1997, chez Stock, avec seulement la version française des Chroniques.

**Lors de sa conférence ce 25 avril dernier**, Renée Dénier nous presenta toutes les réflexions développées dans son livre avec érudition, bonne humeur et l'humour que nous lui connaissons.

Une raison de plus pour plonger dans cet essai qui se lit avec bonheur. PLB.

#### **Count Stendhal**

#### **Henri Beyle et l'Angleterre**

Renée Dénier chez Philippe Rey Editeur.

Février 2012. 205 p.

## Trésor d'amour

**Philippe Sollers**

C'est du Sollers, comme on dirait du d'Ormesson ou de l'Amélie Nothomb. Il sera donc question d'amour, « l'amour qui a toujours été pour lui la plus grande des affaires, ou plutôt la seule » (ça c'est du ST).



Et pas n'importe lequel : un amour à l'international, va pour Venise. Et pas avec n'importe qui : avec Mina Viscontini (tiens, tiens !), Qui a une fille Clelia (! !), professeur.

Spécialité : Stendhal, et une publication sur les Souvenirs d'Egotisme, thème on ne peut plus sollérien. On a beau être agacé de prime abord par les côtés un peu snobs de la posture, on finit toujours par se laisser mener là où l'auteur veut bien nous convier.

Peut-être parce que finalement le héros de cette rêverie, c'est bien Stendhal.

Philippe Sollers

**Trésor d'amour**, roman.

Gallimard décembre 2010. 213 p.

## stendhal à confesse

Gérard Luciani



De 1879 à 1939, l'abbé Mugnier confessa le Tout-Paris. Ce prêtre, simple vicaire de la paroisse Ste Clotilde avant d'être aumônier d'un obscur couvent de religieuses, gardait de ses modestes origines corréziennes une simplicité de mise qui ne l'empêcha pas d'être recherché des milieux les plus huppés du faubourg Saint-Germain. Tout en dirigeant des consciences (c'est lui qui aurait ramené Huysmans à la foi), celui qui fut l'ami d'Anna de Noailles, de la princesse Bibesco, de Jean Cocteau, tenait un journal dans lequel on relève les noms d'autres célébrités des Lettres et des Arts comme du Gotha d'alors, les modèles de Proust, en allant de Robert de Montesquiou à la comtesse Greffulhe.

Ses études et ses lectures avaient amené l'abbé Mugnier à vénérer Chateaubriand, ce qui ne l'empêchait pas d'apprécier vivement Stendhal, qu'il mentionne à plusieurs reprises en de brèves considérations pleines de finesse. Ainsi, d'une note en date du 19 décembre 1913, où il évoque une conversation avec le grand éditeur parisien Champion. Celui-ci paraissant s'étonner de l'amour qu'il portait à Stendhal, l'abbé lui répond, non sans une touche de malice :

**« C'est comme prêtre, confesseur que je m'intéresse à Stendhal. Personne ne s'est confessé avec autant de sincérité, mais ce n'est pas à dire que je l'absolve. »**

Un peu plus tard, une note du 5 juillet 1920 évoque les ambitions et les travaux littéraires du prêtre, qui voit en Stendhal un modèle à étudier et à suivre :

« Stendhal me plaît infiniment. Il vit, il collectionne ses impressions, ses sensations. Rien n'a glissé, tout porte. Sa manière de noter est la seule vraie. Je rédigeais trop. Le parfum s'évapore. Et puis Beyle est si indépendant. »

Il nous a semblé que rencontrer, guidés par un ecclésiastique, notre Beyle parmi les originaux des personnages de *la Recherche* proustienne, ne manquait pas de piquant.

GL.

quelques photos-souvenirs ..

### l'une d'une lecture de Lamiel à la Villa Hébert



### et l'autre d'un concert-lecture au Musée ...



# prochaines manifestations

**mardi 22 mai à 18 h.**

**Stendhal et l'Allemagne**

**Conférence de René Bourgeois**

**Aux Archives Départementales  
2 rue Auguste Prudhomme**



Renée Dénier nous a entretenus récemment des rapports que Stendhal entretenait avec les Anglais. René Bourgeois prend le relais pour nous parler de ses rapports avec l'Allemagne, tant il est vrai

que l'univers stendhalien ne se résume pas à ses rêves italiens. D'abord parce qu'il a séjourné longtemps en Allemagne pendant les conquêtes napoléoniennes et ensuite parce que, même s'il s'est montré souvent critique et injuste vis-à-vis des Allemands, c'est le pays où il a découvert l'amour à la Werther, dont finalement il s'avouera plus proche que du donjuanisme. Et puis, il y a la musique...

**samedi 26 mai 2012 à 17 heures**

**Amours de Julien Sorel**

**Salle des fêtes de Brangues**

Rappelons que dans le cadre de l'Année Stendhal l'Association « Brangues-Village-Littérature Claudel-Stendhal » présente la lecture théâtrale et musicale de textes stendhaliens où apparaîtront Mme de Renal et Mathilde de La Mole. Une lecture de « Lamie » aura également lieu à 20 h. Les lectures seront données par Lisette Blanc, artiste peintre

illustratrice et Olivier Tomasini chef de projet du musée Stendhal. La lecture sera suivie d'un buffet amical en « rouge et noir » dans le jardin. Entrée (5 euros) dans la limite des places disponibles.



**Mercredi 30 mai à 18h 30**

**Stendhal, lecteur de Jean-Jacques Rousseau**

Soirée littéraire avec lectures, à l'appartement natal, 14 rue Jean-Jacques Rousseau, organisée par

**Catherine Mariette, Françoise Bertrand, René Bourgeois et Christine Rannaud**



**« La Chartreuse de Parme ou le bonheur et le malheur d'aimer »  
Concert-lecture à la villa  
Sainte Cécile**

La Côte Saint-André (près de la Vieille Halle), le samedi 2 juin à 20 h. 30 et le dimanche 3 juin à 17 h. 30.

**avec Françoise Vergely  
et J.P. Arnaud, hautbois.**



**Vendredi 15 juin à 16H30**

**Le nouveau Musée Stendhal**  
Conférence d'Olivier Tomasini, chef de projet du Musée Stendhal à la ville de Grenoble.

Organisée par la Société des Ecrivains Dauphinois aux Archives



Départementales

**Samedi 16 juin**

**Sortie annuelle de l'Association**

**Sur les pas de Jean-Jacques Rousseau à Chambéry**

Visite du vieux Chambéry le matin, l'après-midi aux Charmettes. Déjeuner en centre ville. Lectures de textes de Rousseau et Stendhal et visite des manifestations du tricentenaire.

Départ en car à 8H15 au parking de la MC2.

Retour à Grenoble vers 18H30

Inscription : Hélène

Commerot 27 cours Berriat 38000 Grenoble. Joindre un chèque 65 euros pour adhérents et 75 euros pour non adhérents (y compris le déjeuner)



**Vendredi 14 septembre 2012 :**

**Inauguration du Musée Stendhal**

**Vendredi 12 et samedi 13  
octobre 2012 .**

**Journées stendhaliennes**

Organisées par l'Association Stendhal et des Amis du Musée Stendhal et par l'Association Stendhal Paris



**Le Journal de Stendhal** Lettre trimestrielle d'information de l'Association Stendhal et des Amis du Musée Stendhal. Siège social : La Bouquinerie, 9 bd Agutte Sembat, 38000 Grenoble. E-mail : contact@association-stendhal.com. Directeur de Publication : Patrick Le Bihan. Photos : Lisette Blanc. Publié avec le soutien de la Ville de Grenoble et du CGI.